



Parents & enfants

Quand la famille écrit son mythe

Dans certaines familles, les récits plus ou moins enjolivés des frasques ou gloires des aïeuls se transmettent de génération en génération. Un héritage parfois écrasant.





Les ancêtres qui survivent dans la mémoire commune sont bien souvent évoqués à l'occasion des repas de famille. Anne Van Der Stegen/Divergence





Leurs exploits ou leurs mésaventures agrémentent invariablement les repas de famille. Leur prénom, même s'il est désuet, reste donné aux nouveaux-nés d'aujourd'hui. Grand-père valeureux, oncle atypique, cousine haute en couleur... Ces ancêtres mythiques survivent longtemps après leur mort dans la mémoire familiale. « *Ce n'est pas systématique, loin de là, mais ce genre de situation se met en place quand un des membres de la famille s'est illustré dans un bon ou un mauvais rôle* », note la psychothérapeute familiale Édith Goldbeter-Merinfeld. Il reste ainsi présent, même longtemps après sa mort, et devient un modèle, une référence par rapport à laquelle les autres membres de la famille peuvent se situer. » Ces personnages charrient à eux seuls une histoire partagée, tout un imaginaire et incarnent jusqu'aux valeurs que la famille se choisit.

Ainsi, Claude-Hélène, 74 ans, a presque découvert son propre père, Basile, à travers ce genre de récits familiaux. Cet homme parfois sévère ne s'épanchait pas beaucoup sur le passé. « *Mais mes oncles et tantes lui ont bâti une véritable légende* », reconnaît-elle aujourd'hui. La légende de Basile, donc, telle qu'elle lui a été racontée, est née dans les récits fami-

liaux dès le jour de sa naissance.

« *Sa place de sixième d'une fratrie de onze l'a placé d'emblée au service de la famille* », raconte Claude-Hélène. Il est celui grâce auquel son père a pu rentrer du front de 14-48 pour subvenir aux besoins de sa famille nombreuse. Il a aussi été d'emblée l'éducateur des « petits », allant jusqu'à gagner très tôt de quoi les nourrir. Puis, pendant la seconde guerre mondiale, Basile s'est définitivement hissé au rang de héros en entrant dans la Résistance et multipliant les actes de bravoure.

Ce courage, cette probité, ont été mille fois racontés lors des dîners de famille, où personne n'a oublié, non plus, qu'il avait été aussi, bien souvent, le conciliateur, celui qui apaisait les conflits entre les uns et les autres. « *Pour le remercier, mes oncles et tantes ont tenu à raconter ses faits et gestes, c'était pour eux une façon de le faire connaître aux plus jeunes* », estime Claude-Hélène.

Ces récits mythiques, magnifiés, parfois même un peu idéalisés, n'existent pas dans toutes les familles. Parfois, ils sont aussi moins positifs et peuvent même peser lourd sur les épaules des plus jeunes. Le mythe peut être négatif, et l'identité familiale se construit alors en opposition. « *C'est le cas par exemple, d'une famille qui se revendique d'une honnêteté extrême et se construit l'image d'une très grande rigueur morale pour mieux oublier un aïeul escroc* », illustre l'ancien éducateur spécialisé et psychothérapeute familial Jean-Paul

Mugnier.

L'être humain se construit de mots et de récits, grâce auxquels il tisse son appartenance à un groupe, et, de là, peut construire sa propre identité.

Pourtant, le plus souvent, les familles piochent dans leur histoire les anecdotes et les personnages qui lui renvoient une image positive. « *De façon un peu triviale, on peut dire que le mythe familial, sur un plan identitaire, est une façon de se dire : je ne suis pas n'importe qui* », s'amuse-t-il.

D'ailleurs, les mythes familiaux n'ont pas besoin d'être complètement exacts pour jouer ce rôle fondateur. C'est du moins ce qu'estiment les thérapeutes tenants de l'approche dite « systémique ». Selon eux, l'être humain se construit de mots et de récits, grâce auxquels il tisse son appartenance à un groupe, et, de là, peut construire sa propre identité. « *Cette approche s'inscrit dans le prolongement des travaux du philosophe Paul Ricœur notamment, et ce qu'il appelait l'identité narrative. Elle signifie que l'identité découle du sentiment d'appartenance* », explique encore Jean-Paul Mugnier.





Laure a fait l'expérience de ce sentiment d'appartenance en remontant les fils de sa généalogie maternelle et en y découvrant des figures de la maternité. *« Il y a quelques années, j'ai découvert un peu par hasard que mon arrière-grand-mère, qui s'appelait Reine, était née d'une fille-mère. Mon imaginaire a alors débordé sur ce prénom, confie-t-elle. Je me suis demandé qui était la mère de Reine. Cette campagnarde de l'Ouest de la France avait eu le culot, dans la société patriarcale de l'époque, d'avoir un enfant seule, dans sa ferme, et de l'appeler ainsi. »*

Les mythes familiaux sont particulièrement importants dans la jeunesse, notamment vers la vingtaine.

Elle interroge sa propre grand-mère et, de fil en aiguille, les visages de Reine et de sa propre mère sont peu à peu sortis de l'oubli. Laure a ensuite raconté leur histoire dans un texte à l'écho imprévu, lu à l'enterrement de sa grand-mère. *« Ce texte a été important pour moi, puisqu'il m'a permis de réfléchir à la maternité, de rencontrer des figures de femmes que je n'ai pas connues mais sans qui je ne serais pas là. Ces mères m'ont captivée au moment où, moi-même, je venais d'avoir ma propre fille. Notre filiation m'a frappé par son évidence. J'ai aussi été très touchée de découvrir à quel point ma grand-mère avait aimé sa propre mère. »*

Selon les psychothérapeutes, les mythes familiaux sont d'ailleurs particulièrement importants dans la jeunesse, notamment vers la vingtaine. À l'âge où la question qui guide la vie est *« Qui serai-je ? »*, on a besoin d'histoires à se raconter, *« même si on sait bien qu'elles ne sont pas complètement vraies »*, estime ainsi Jean-Paul Mugnier.

Elles le sont, en fait, rarement, puisque le mythe se construit au fil de récits répétés, magnifiés et jamais restitués de façon fidèle. Mais c'est précisément cela qu'ils nous enseignent : la part rêvée de nous-mêmes.

Emmanuelle Lucas





repères

À lire

Pour une approche psychologique
L'enfant face à la souffrance de ses parents. Un trait d'union générationnel, de Jean-Paul Mugnier, Éd. **Fabert**, 2021.
Histoires et légendes familiales, Cahier critique de thérapie familiale n° 51, 2013

Pour une approche sociologique
Histoires de famille, sous la direction de Solène Billaud, Éd. Rue d'Ulm, presses de l'ENS, 2015. Les autrices analysent la façon dont les histoires familiales se produisent, se racontent et se transmettent dans la parenté contemporaine, composant l'histoire de nos sociétés.



L'écrivain et aventurier Henry de Monfreid (à gauche) sur son voilier avec son fils Daniel et son petit-fils Guillaume, le 17 avril 1962. AFP

« De façon un peu triviale, on peut dire que le mythe familial, sur un plan identitaire, est une façon de se dire : je ne suis pas n'importe qui. »

